

# AUTORITÉS ET SÉGRÉGATIONS: DES ECRITURES DE LA JOUISSANCE

## JOSÉ VILLALBA

L'autorité peut s'entendre du côté de l'autoritarisme, du s'autoriser ou autoriser, de ce qui fait autorité ou encore du côté du sujet devenu auteur, acteur, créateur. Fermeture et ouverture, répression et déploiement. Cela fait penser au double sens des signifiants « limite », « lien » ou encore « ordre », qui peuvent désigner ce qui contraint, enferme, réprime mais aussi de ce qui relie, cadre, définit, structure, ordonne. Il en est de même pour le signifiant « ségrégation » qui ordonne, distingue mais aussi classe et sépare. Quels liens y a t il alors entre autorité et ségrégation ? Quelles ambivalences définissent, unissent ou séparent ces deux notions ? Peut-être faudra-t-il les écrire, l'une comme l'autre, au pluriel avant de dégager leurs intrications complexes ? En 1967, Lacan prédit, à contre courant des certitudes de son époque, l'extension de la ségrégation. Il présente le développement inévitable de cette dernière comme l'une des conséquences néfastes du discours universalisant de la science. Il enfonce le clou de façon surprenante quelques années plus tard en affirmant même : « Le \_refus\_ de la ségrégation est naturellement au principe du camp de concentration.[1] » Cela nous invite à interroger cette apparente contradiction chez Lacan, où c'est le refus de ségrégation qui apparaît comme péjoratif. La globalisation par exemple, censée rassembler par delà les frontières, semble avoir l'effet inverse puisque cette universalisation produit, comme le souligne Pierre Sidon, « des ségrégations réactionnelles voire réactionnaires qui peuvent aussi bien protéger que faciliter un processus d'élimination [2] ». Pour Lacan la chose était donc claire : face à l'universalisme, c'est « la ségrégation ramifiée, renforcée, se recoupant à tous les niveaux, qui ne fait que multiplier les barrières [3] ». De manière plus générale, la ségrégation est considérée par Lacan comme effet de discours, effet même du langage. Faisant lien social, elle est autant « à l'origine de la fraternité [4], que produit de cette même fraternité ». En même temps, pour Lacan, la ségrégation est la trace, « la cicatrice » [5] de cette évaporation du père, caractéristique de notre époque. Le 22 octobre 1967, Lacan évoquait la fin de l'Empire et l'avènement des impérialismes avec cette question toujours plus d'actualité: « comment faire pour que des masses humaines, vouées au même espace non pas seulement géographique, mais à l

